

SAINT GEOIRE EN VALDAINE, VILLAGE ETAGE

On peut dire que St Geoire a vécu, ou vit encore, sur plusieurs "niveaux", géographiques ou sociaux.

Sur les hauteurs, les châteaux : le plus élevé, le plus éloigné du village, Longpra, avec son pont-levis et ses châtelains affables (famille de Franclieu). A l'écart également, au lieu-dit l'Etergne, le château de même nom, petite gentilhommière au milieu de ses terres (famille Gaillard). Dominant le bourg, les deux châteaux de la Rochette (famille de Montal) et de Clermont -ou de St Geoire (propriété de la BNP). Dans le Bourg, l'Hôtel de Ville, jadis château de Hautefort et le château de Cabarot (famille Dugueyt). Seul le château de la Lambertièrre (famille Nicolet) est situé presque en fond de vallée.

A flanc de coteaux, les agriculteurs vivaient de leurs productions et pratiquaient la polyculture : céréales, arbres fruitiers, un peu de vigne, et l'élevage : vaches, chèvres, chevaux, parfois des moutons, constituaient un cheptel plus ou moins important. Peu à peu, la diminution du nombre des fermes a modifié la population et l'occupation du sol ; quelques grosses exploitations ont vu le jour, par regroupement de terres, vendues ou louées par de petits cultivateurs arrivant à l'âge de la retraite ; et des terrains rendus libres sont devenus des lotissements, souvent occupés par des gens travaillant en dehors de la commune. Saint Geoire a perdu des paysans mais a regagné en nombre d'habitants (1844 au recensement de 1989) ce qu'il avait perdu après la crise de la soierie.

Enfin, tandis que le bourg regroupait artisans et commerçants, dans la vallée, de Massieu à St Bueil, les usines de soierie, jusqu'au début des années 70 pour la dernière usine, ont fait vivre des centaines d'ouvriers.

Paule MARTIN.